

L'AURORE
100, Rue de Richelieu-11^e

6 OCTOBRE 1959

A LA PREMIÈRE BIENNALE DE PARIS (MUSÉE D'ART MODERNE) les abstraits de la "NOUVELLE VAGUE" face aux chefs de file du début du siècle

TOUT comme Venise et Sao-Paulo, Paris a maintenant sa biennale. Installée dans les salles remises à neuf du croulant musée municipal d'Art moderne, elle prétend nous donner un « compendium » de la jeune peinture mondiale.

Seuls, en effet, les moins de trente-cinq ans, choisis dans quarante et un pays par des comités de sélection dont nous ignorons — sauf pour la France — la composition, mais dont il est aisé de discerner les tendances, ont été admis à cette manifestation qui groupe plus de cinq cents exposants, dont cent cinquante sont nos compatriotes.

L'abstraction tient la corde

Ce qui frappe le visiteur, dès qu'il a parcouru les premières salles, c'est que, par delà les frontières et les mers, et malgré la confusion et les incertitudes qui semblent tourmenter la nouvelle génération, c'est — mais le choix qui nous est proposé semble délibéré — le triomphe du non-figuratif, la ruée grégaire des jeunes vers l'abstraction. Ainsi, qu'avec une résurgence de l'expressionnisme dans son pays d'origine, l'exploitation naïve ou consciente — et cela

vaut surtout pour l'Orient, l'Extrême-Orient et l'Amérique indienne — des traditions locales et de l'art folklorique. Sans oublier les exercices scolaires de disciples trop zélés qui pastichent sereinement Picasso (San-Salvador), Max Ernst (Allemagne), de Staël (Luxembourg), Kandinsky (Israël) ou Klee (Danemark).

Le rideau de fer ayant été en partie levé, on s'aperçoit que, si la Bulgarie et la Hongrie suivent docilement les canons académiques du réalisme socialiste, la Pologne, elle, a su s'en libérer ainsi d'ailleurs que les Yougoslaves.

Pompiers incendiaires

Le retour aux grandes surfaces caractérise l'exposition. Dominant les degrés qui mènent au premier étage, les énormes fresques de Ribeyrolle et de ses amis, malgré leur exubérance chromatique et le gonflement de leurs formes, rendent un son creux. N'est pas un Siqueros ou un Oroscio, ni même un Lorjou, qui veut. La section française est une réplique du Salon de Mai : on s'y retrouve entre camarades de tendance. Les « grands d'Espagne », de Buffet, y paraissent égarés et jettent un regard inquiet sur leurs voisins. L'informel y règne, plus aimable qu'agressif, et semble tourner souvent au poncif. Le pompiérisme tachiste refusera bientôt du monde...

Les liaisons dangereuses

Faut-il voir dans l'initiative prise par les organisateurs de nous faire revivre « la jeunesse des maîtres », une diabolique arrière-pensée ? Car à contempler dans l'éclat de leur printemps les glorieux chefs de file des générations de 1900 (Bonnard, Matisse, Ensor, Mondrian, Rouault, Vuillard, Valadon) ; de 1914 (Derain, Dufy, Klee, Marquet, Van Dongen, Villon, Vlaminck) ; et de 1930 (Braque, Delaunay, Ernst, La Fresnaye, Juan Gris, Gromaire) ; le visiteur se laisse aller à des comparaisons fort périlleuses pour la « nouvelle vague ».

G. JOLY.



« Tour de Babel perforant le Soleil » :
une des œuvres (très) abstraites de la Biennale